

du monde, puis, par un brusque et légitime retour, les esclaves de Tibère.

Nous voudrions transcrire ici des pages entières; le lecteur y gagnerait beaucoup; mais nous devons nous borner à quelques rapides indications. Parmi les lettres auxquelles nous donnerions volontiers le nom de lettres politiques, parce qu'elles analysent le fond des institutions et du gouvernement romain, nous citerons la 44^e. Elle offre une image dramatique, saisissante, pleine d'émotion, d'une *séance du Sénat* (1). L'avisement et la décrépitude de ce corps autrefois si puissant, de cette *curie*, âme de la république et dépositaire de ses pensées les plus profondes, devenue bientôt le jouet des despotes et de leurs favoris; cette assemblée de rois dont la vue imposante confondait Cinéas, et qui rampait alors aux pieds de Séjan, ou frissonnait à la voix meurtrière des délateurs; tous ces tableaux éloquents et complets fixent longtemps les regards et la réflexion. Nous regrettons pourtant qu'à ce propos M. Dezobry, toujours si attentif à relier aux actes féroces ou perfides des empereurs les glorieux ou pathétiques souvenirs de la gloire et de la liberté, ait oublié ou omis la peinture de quelques assemblées orageuses et grotesques du sénat dans Rome républicaine. M. Dezobry, chez lequel une omission ne peut être que volontaire, et qui découvre avec une singulière sagacité les liens des sujets, n'aurait-il pas trouvé dans ce talent d'invention qui lui est propre, un moyen naturel de rattacher à sa correspondance, cette lettre familière de Cicéron, que M. Villemain a citée et traduite dans son *Cours de littérature* (2); lettre admirable et passionnée, curieux épisode de l'éloquence sénatoriale dans la patrie de Caton et de Scévola, impérissable monument de ces haines fougueuses qui, dans la salle même où siègeaient ces graves Pères Conscrits, semblaient déchaîner la rage et les grosses paroles de la place publique. Oh! que les hommes ont changé depuis! Et que les siècles se ressemblent peu!

Au point de vue de l'histoire générale et de l'administration, nous aurions encore à signaler ici l'étude originale et savante consacrée par M. Dezobry au *gouvernement des provinces* (3). Toutes les formes de ce gouvernement, son personnel et ses prescriptions, son mode d'exercice et ses affreu-

(1) T. II, p. 258. — (2) Tableau de la litt. fr. au XVIII^e siècle, t. IV, p. 20.

(3) T. III, p. 112.